

Catalogue

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **49 (1911)**

Heft 19

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

FRANÇOIS GRIZE

Notice biographique.

(Suite et fin.)

SURVIVRENT la guerre du Sonderbund et la fuite des jésuites. On pense bien que ces événements ne manquèrent pas d'inspirer à notre poète à sa manière maintes chansons et maints refrains. En voici deux échantillons :

L'étendard de la liberté
Se déploie sur l'Helvétie;
L'union, la fraternité
Règneront dans notre patrie.
Confédérés, cœurs pleins d'amour,
Prenons l'union pour devise!
Honneur au général Dufour,
A sa vaillance, à son génie!

Et celui-ci sur la fuite des jésuites :

Les jésuites, cette fois,
Chez nous ne feront plus la loi.
Ils sont partis soudain
Du sol helvétique,
Faisant des cabrioles,
Au beau son, au beau son;
Faisant des cabrioles
Au beau son du canon.

Oui, les jésuites sont partis par la porte. Mais n'en est-il pas rentré clandestinement par la fenêtre, de ceux du moins qui s'inspirent de leur esprit?

Il n'y eut pas que la satire et les événements politiques pour inspirer la verve du père Grize. La misère elle-même lui fournit le thème de divers couplets. Ainsi qu'il le dit dans une de ses premières chansons, il devait au boulanger, à la bouchère, aux traiteurs, limonadiers, tailleurs et cordonniers, ainsi qu'à un maudit charpentier « toujours au quartier ». Cela ne l'empêche pas de chanter avec humour :

Les dettes que je fais
Me font tourner la tête.
Je ne sais ce que c'est,
Je dois plus que jamais.
Grand Dieu! que je suis bête :
Il faut toujours devoir.
Mais pour payer ses dettes,
Bonsoir, bonsoir!

Quelquefois la gaudriole se mêle à son inspiration, comme lors de la découverte des mines d'or de la Nouvelle-Californie, où il chanta :

Embarquez-vous pour la Californie,
Où tout le monde est à califourchon.
Si vous rentrez la poche bien garnie,
Vous trouverez assez de cornichons!

A ce genre de chansons, on peut rattacher celle qui porte ce titre si long : *La liberté des femmes qui se sont séparées de l'Eglise nationale depuis la révolution de 1830*, chanson qui se chantait sur l'air de : *La soupe aux choux se cuit dans la marmite*. Un époux trompé y exhale ses plaintes :

C'est étonnant, depuis mil huit cent trente,
La liberté chez nous fait des progrès;
Ma femme aussi veut être indépendante;
Depuis ce temps-là, chaque jour elle m'fait des traits.

Avec ses chansonnettes, il publia aussi diverses caricatures, dues non à lui-même, mais à des collaborateurs; car son instruction avait été toute rudimentaire, telle qu'on la recevait dans nos écoles primaires villageoises au commencement du siècle passé, ce que dénotent surabondamment son style et sa versification. J'ai eu, en 1848, de ces caricatures qu'il avait données à mon père : l'une représentait un jésuite menant par le nez, au moyen d'une corde, un paysan au cou duquel était pendu le pacte fédéral de 1815; dans une autre, on voyait la fuite, des prisons de Lucerne, du Dr Jacques-Robert Steiger, avec la complicité de la sentinelle qui le gardait; une autre encore figurait le gouvernement de Lucerne demandant au roi Charles-Albert de Sardaigne une « forte cage de corbeau pour empêcher à un important oiseau (Steiger) de siffler, de chanter, de bouger »; enfin, une quatrième représentait le Sonderbund emporté par le diable. J'en ai vu d'autres encore sur divers sujets, comme des causes judiciaires célèbres, etc.

Sans doute, nombre des chansons et complaintes de François Grize m'ont échappé; je n'étais alors qu'un gamin; mais sa vie m'a été connue dans ses lignes principales. Il me semble voir encore cet homme déjà âgé, traînant, vêtu quelquefois d'une redingote grise, jouant du violon debout, sur un tabouret, au milieu de la rue, un jour de foire, un attroupement autour de lui, auquel une femme débitait les chansons chantées. La circonstance de cet accompagnement du père Grize peut paraître d'un goût douteux; mais je raconte sa vie comme elle était, m'abstenant de la critiquer; je n'ai donc garde de lui jeter une pierre, sa manière d'agir montrant son entière franchise. D'ailleurs, mon approbation ou mon blâme n'ont rien à faire ici, je ne fais que dire la vérité, comme je la sais, ayant plutôt horreur de l'hypocrisie.

Je pense que cette horreur poursuivait aussi le père Grize, car il avait agencé une cinquième corde en fin fil de fer à son violon¹, sur laquelle il faisait un râcléme, imitant à merveille le braiement d'un âne, après qu'il avait chanté ces mots : « Ne faites pas la bête pour avoir du son! hi hon, hi hon! »

François Grize a été un bohème, si on veut. Il a eu cependant sa place et son heure dans le canton, et son souvenir fait honneur à sa commune. Il est mort presque subitement, en 1849 ou 1850, à Yverdon, à l'hôtel du Paon. La municipalité de Villars-Burquin a fait transporter son corps dans sa commune pour qu'il y soit inhumé. Une salve de coups de fusil a été tirée sur sa fosse par les concitoyens et les amis qui ont assisté à son convoi funèbre.

Vaugondry, mai 1911.

S^{el} GANDER.

¹ Un de mes amis de Villars-Burquin a été le dernier propriétaire du violon du père Grize; il l'avait prêté à un voisin dont la maison a été incendiée. Le pauvre instrument y a passé. C'est dommage.

CATALOGUE

Un antiquaire vient de dresser le catalogue de sa bibliothèque dont il annonce la vente prochaine. Il a tiré de cette brochure une cinquantaine d'exemplaires pour ses amis. En voici quelques extraits :

Adenis (E.), Le Nouveau-né (Vient de paraître).

Albert (P.), La Poésie (Piq. de vers).

Case (J.), Promesses (La suite manque).

Castiglione (B.), Le Courtisan (Dos arrondi).

Cooper (F.), Le Dernier des Mohicans (Peau rouge).

Coulon, La mort de ma femme (Demi-char grin).

Feydeau (G.), L'Homme intègre (Vendu).

Alexis (P.), Celles qu'on n'épouse pas (Nombres taches).

D'Aurevilly, Une vieille Maitresse (Truie anc.).

Beaune (G.), Le Fruit défendu (Très recherché).

Curel (de), L'envers d'une sainte (Le bas du dos raccourci).

Dumas fils (A.), L'ami des femmes (Complètement épuisé).

CE QU'ON CHANTE

Les instituteurs et institutrices du canton de Vaud se sont réunis jeudi 4 mai en conférence annuelle de district. L'un des sujets à l'ordre du jour était : L'enseignement du chant. A ce propos on nous rappelait les singulières déformations que subissent certains de nos chants en passant par la bouche des enfants.

Il y a quarante ou cinquante ans au moins qu'on chante dans nos écoles :

Jarret tendu, droit le corps,
Oeil fixe, pieds en dehors.

ou du moins qu'on croit chanter cela. Voici la version qui a été notée par une institutrice et que ses quarante élèves répétaient avec conviction :

Charrette, tendre droit le corps,
Le fils du pied en dehors.

Le plus plus populaire de nos chants de marche est certainement : Roulez, tambours. Le vers :

Battez, gaiement, une marche guerrière,
est couramment défiguré en

Battez gaiement une marche derrière.

Et les cantiques :

Je voudrais être un ange
Un ange du Bon Dieu,

J'aurais une couronne.
En main la harpe d'or.

Une harpe, cela ne dit pas grand'chose à nos petits qui n'en ont jamais vu. Aussi chantent-ils de tout leur cœur :

J'aurais une couronne,
En main la râpe d'or.